

Colloque « La parole empêchée »

EA 4593 CLARE-Université Michel de Montaigne Bordeaux 3
Programme *Arts & Humanities*, Wissenschaft und Kunst-Paris Lodron Universität Salzburg

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, les 5-6-7 mars 2014
Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, salle Jean Borde

APPEL A COMMUNICATION

Il arrive que l'on ne parvienne pas à exprimer oralement ses pensées, ses sentiments, ses aspirations, ses souffrances ou ses joies. La parole empêchée est une parole qui ne peut advenir comme elle le devrait. Mais quels sont les obstacles, externes ou internes, physiologiques ou mentaux, tacites ou explicites, culturels ou intimes, conscients ou inconscients, qui interdisent à la bouche d'articuler, allant parfois jusqu'à paralyser la langue, et à empêcher les mots de se faire entendre ? Fondamentalement contrariée, captive de défenses qui l'entravent diversement, que celles-ci la raturent purement et simplement, la restreignent ou la voilent, la parole empêchée est contrainte de trouver d'autres voix – celles du regard ou des gestes, par exemple –, d'emprunter d'autres voies, de la simple maladresse au discours vicié, vain ou inutile, du propos délivré à contrecœur ou à contretemps jusqu'au secret. Réfléchir sur les causes et les formes de cette absence ou défaillance de la parole, sur le fait de se taire, de ne pas vouloir dire, de ne pas pouvoir dire, de ne pas tout dire ou de dire de façon détournée, c'est nécessairement réfléchir sur les usages du langage et les conditions de la communication mais aussi analyser les échanges qui se produisent entre silence et expression et dont l'écriture comme l'art portent l'empreinte.

Tout empêchement de la langue ne coïncide pas exactement avec le silence : de la simple boiterie mécanique à l'exclusion volontaire ou infligée, en passant par le jeu des feintes et dissimulations, toutes d'obscurités, la part de silence varie. À l'inverse, tout silence n'est pas parole empêchée, car il est des silences voulus, consentis, calculés. Le silence n'est pas non plus le strict opposé de la parole, mais il fonctionne avec elle en dyade, l'un prenant le pas sur l'autre, pour mieux céder sa place à l'autre, l'un entraînant l'autre : deux forces essentielles, antagonistes mais complémentaires, qui forment un couple (au sens mécanique du terme), dont le moment agissant, celui de la communication, peut coïncider avec certaines formes artistiques ou rhétoriques particulières, notamment l'euphémisme, la réticence, la suppléance, l'image. Autant de stratégies qui proposent des équivalences, des substituts à la parole, mais aussi des formes d'éloquence particulière.

La parole empêchée ne signale-t-elle pas la présence latente d'une vérité irrépressible qui, trop intime, trop sublime ou trop terrible, dépasserait le sujet ou ne pourrait être énoncée sans risque pour lui ou pour d'autres ? À la différence d'autres

concepts, tels l'indicible, l'ineffable ou l'innommable, qui attribuent l'impossibilité de la parole à ses manquements propres, la notion de parole empêchée renvoie aussi à l'existence de limitations qui s'opposent à sa réalisation : elle invite à réfléchir sur les voies obliques et les détours qu'une vérité, à la limite du dicible ou de l'exprimable, est susceptible de prendre pour se faire reconnaître, que ce soit dans la vie, dans la littérature ou dans les arts.

Sans doute, pour que tout puisse apparaître, faut-il que tout ne soit pas dit.

Le colloque consacré à cette notion sera transséculaire et pluridisciplinaire, choisissant de faire dialoguer les époques autant que les différents modes d'expression. Il est ouvert aux chercheurs en littérature, art, philosophie et sciences humaines.

Les communications pourront notamment aborder les points suivants :

1. Approche des formes. Quelles sont les manifestations, les mises en scène ou les représentations de la parole empêchée dans les arts et la littérature ? L'abstention radicale qu'est le silence, voulu ou non, temporaire ou durable, l'omission, la dissimulation, l'approximation, la feinte, le contournement, le travestissement pourront retenir, par exemple, l'attention.

2. Approche des causes. On pourra mettre en évidence tout un faisceau de facteurs, d'origines ou de natures diverses (notamment mythiques, religieuses, psychologiques, sociales et politiques) dont l'existence pèse de toutes ses forces sur la langue et empêche l'individu de s'exprimer, c'est-à-dire d'instaurer une communication aisée, sincère, efficace et vraie avec son interlocuteur.

3. Approche des stratégies de contournements. Empêcher la parole n'est-ce pas le meilleur moyen de libérer l'expression ? Apprendre ou s'accoutumer, volontairement ou à son corps défendant, à réfréner sa langue, empêcher sa parole, se réfugier dans l'arche de sa pensée, la chambre de son imaginaire, n'est-ce pas susciter la nécessité ou le désir de s'exprimer mieux, autrement ou ailleurs ? La tension générée, comme une nécessité interne, ne nourrit-elle pas une dialectique prometteuse ? Le manque à dire, la communication rompue, l'échange suspendu feraient naître l'imprévu, la nouveauté, la vraie vie, la production originale.

Chaque communication durera **au plus 30 mn**. Les chercheurs intéressés sont invités à proposer **pour le 5 septembre 2013** un titre et une douzaine de lignes de présentation (environ 1000 caractères) à Danièle James-Raoul, Élisabeth Magne, Sabine Forero Mendoza ou Peter Kuon.

Contacts :

Sabine Forero Mendoza <sabineforero@yahoo.fr>

Danièle James-Raoul <daniele.james-raoul@wanadoo.fr>

Peter Kuon <Peter.Kuon@sbg.ac.at>

Élisabeth Magne <elisabeth.magne@orange.fr>